

Plus les habitants de la planète sont nombreux, plus la compétition pour exploiter ses ressources est intense. Bien que la population humaine continue d'augmenter, les progrès constatés ces récentes décennies sont encourageants. À l'échelle mondiale, une femme donne aujourd'hui naissance à 2,5 enfants en moyenne, soit moitié moins qu'au début des années 1950. Dans 40 % des pays du monde, le taux de fécondité – le nombre d'enfants nés vivants au cours de la vie d'une femme – est inférieur ou égal au taux de « remplacement » de 2,1 enfants par femme, chiffre pour lequel la progéniture remplace simplement ses parents.

En Afrique, cependant, les femmes donnent naissance en moyenne à 4,7 enfants chacune. La population y augmente près de trois fois plus vite que dans le reste du monde. Le taux de fécondité reste élevé dans la plupart des 54 pays africains.

Les Africains ont toujours privilégié les familles nombreuses, pour une question de statut social, pour avoir de la main-d'œuvre familiale à même de travailler les terres, pour contrebalancer des taux de mortalité élevés chez les jeunes enfants. Toutefois, un nombre de bébés plus élevé que jamais survivent et deviennent parents à leur tour. Plus de la moitié des 1,2 milliard d'individus qui peuplent ce continent sont des enfants ou des adolescents, ce qui promet un rythme d'expansion que l'humanité n'a jamais connu. À la fin de ce siècle, selon les projections des démographes, le nombre d'habitants en Afrique aura triplé ou quadruplé.

Des années durant, on estimait généralement à environ 2 milliards la population africaine en 2100. Les modèles démographiques supposaient que les taux de fécondité allaient chuter assez rapidement et régulièrement. Or ces taux ont baissé lentement et par à-coups. Les Nations unies prévoient maintenant entre 3 milliards et 6,1 milliards d'Africains – des chiffres vertigineux. Même selon les estimations basses, comme celles de l'IIASA (*International Institute for Applied Systems Analysis*, organisation qui a son siège en Autriche), l'Afrique aura plus de 2,6 milliards d'habitants. Ces dernières années, les Nations unies ont sans cesse revu à la hausse leur projection moyenne pour la population

mondiale en 2100, l'estimation étant passée de 9,1 milliards en 2004 à 11,2 milliards aujourd'hui. La quasi-totalité de l'accroissement non prévu vient de l'Afrique.

Une croissance démographique aussi forte menace le développement et la stabilité de l'Afrique. Une grande partie des Africains vivent dans des pays qui ne sont pas particulièrement bien dotés en sols fertiles, en eau ou en régimes politiques stables. Une compétition accrue pour la nourriture et les emplois risque d'engendrer des conflits dans toute la région et, par suite, d'exercer une pression significative sur la nourriture, l'eau et les ressources naturelles à travers le monde, en particulier si les Africains quittent leurs pays de façon massive – ce qui est déjà en train de se produire : 37 % des jeunes adultes en Afrique subsaharienne déclarent vouloir émigrer vers un autre pays, essentiellement en raison du manque d'emplois.

L'Afrique a besoin d'une nouvelle approche pour ralentir sa croissance démographique, préserver la paix et la sécurité, améliorer le développement économique et œuvrer en faveur d'un environnement durable. Entre les années 1960 et les années 1990, les fondations internationales et les organismes d'aide ont exhorté les gouvernements africains à agir contre l'accélération de la croissance démographique. Cela se réduisait généralement à investir dans des programmes de planning familial mais sans les intégrer à d'autres services de soins médicaux, et à émettre des communiqués gouvernementaux affirmant que « plus petit, c'est mieux » pour ce qui est de la taille de la famille.

À partir du milieu des années 1990, cependant, le silence s'est abattu. Dire que l'accroissement de la population constitue un problème était considéré comme culturellement indélicat et politiquement controversé. Les donateurs internationaux déplacèrent alors leurs objectifs pour promouvoir une réforme générale des soins médicaux – dont la lutte contre le sida et les autres maladies graves.

Un sens de l'urgence est à réveiller. Il faut surmonter notre crainte des mots tabous et relancer des mesures coordonnées qui puissent abaisser la trajectoire démographique. Les recherches montrent que, au-delà

■ L'AUTEUR



Robert ENGELMAN dirige des recherches sur les liens entre planning familial et développement durable à l'institut

Worldwatch, une organisation de recherche environnementale basée aux États-Unis, dont il est un ancien président.

La croissance démographique

est près de trois fois plus rapide que dans le reste du monde

du fait de s'assurer que les femmes aient accès à des moyens contraceptifs efficaces et aux connaissances requises pour les utiliser, les meilleures mesures sont celles qui font sens pour d'autres raisons louables : donner une instruction aux jeunes filles et aux femmes, et rendre leur statut social et juridique égal à celui des hommes. Bien que quelques pays aient pris isolément certaines de ces mesures, une approche bien plus efficace

serait d'intégrer les actions en faveur des femmes sur les plans éducatif, économique, social et politique.

De nombreux indicateurs confirment que la situation de l'Afrique est déjà inquiétante. En dépit de progrès économiques et d'avancées démocratiques, ce continent présente de faibles espérances de vie, un rythme de développement lent et des niveaux élevés de pauvreté et de malnutrition.

Le rendement agricole est parmi les plus faibles au monde. Au sud du Sahara, le surpâturage par les animaux domestiques favorise l'avancée du désert, poussant les éleveurs nomades dans le territoire des agriculteurs, tandis que la population des deux groupes augmente. Des frictions sont apparues entre l'Égypte et l'Éthiopie à propos des eaux du Nil, autrefois partagées sans heurts à la suite d'un accord entre les 11 pays du bassin du Nil. Et une étude de 2010 a montré que les 4 pays du monde les moins sûrs pour ce qui est de l'approvisionnement en eau se trouvent tous en Afrique.

Des difficultés qui risquent de s'aggraver

La compétition pour des ressources de plus en plus rares contribue aux guerres civiles et au terrorisme. En juillet 2014, sur l'île kényane de Lamu, 80 personnes ont trouvé la mort lors d'affrontements entre chrétiens et musulmans pour la possession d'une terre fertile. Certains chercheurs attribuent l'essor du groupe armé islamiste Boko Haram au Nigeria, au moins en partie, au conflit opposant éleveurs et agriculteurs pour le contrôle de la brousse du Sahel. Le peu de perspectives qu'ont les adolescents et les jeunes adultes de pouvoir gagner leur vie nourrit également l'agressivité dans toute l'Afrique centrale, et crée des mouvements migratoires.

Imaginons maintenant ce à quoi pourrait ressembler l'Afrique avec 2 milliards d'habitants, sans parler de 6 milliards. L'histoire offre peu d'indices. L'Asie a dépassé 4 milliards d'habitants en 2007, mais, par rapport à l'Afrique, sa superficie est supérieure de 50 % et les niveaux de développement économique y sont considérablement plus élevés en moyenne. Pourtant, même avec ces atouts, de vastes pans de ce continent sont encore confrontés à des terres agricoles appauvries, des niveaux hydrographiques en baisse, une insécurité alimentaire et une forte pollution atmosphérique.

L'un des grands changements en Afrique sera la prolifération de villes gigantesques. Ce continent s'urbanise rapidement, la plupart des gens venant de campagnes en déshérence et s'entassant dans des bidonvilles, grappillant les abris et les ressources qu'ils peuvent. Ces grandes métropoles abritent aujourd'hui près d'un demi-milliard d'habitants ; en 2050, elles en auront plus

DÉMOGRAPHIE MONDIALE : L'AFRIQUE EN TÊTE

La population africaine s'accroît tellement plus rapidement que prévu que les Nations unies ont révisé fortement leur prévision moyenne de la population mondiale en 2100 : elle est passée de 9,1 milliards à 11,2 milliards. La quasi-totalité de l'accroissement non prévu provient de l'Afrique (*en orange*), où l'on prévoit désormais une population comprise entre 3 milliards et 6,1 milliards d'individus en 2100. Bien que l'estimation moyenne pour l'Asie (*ligne rouge épaisse*) à cette époque soit toujours supérieure – environ 4,9 milliards, contre 4,4 milliards pour l'Afrique –, le total de l'Asie devrait diminuer, tandis que celui de l'Afrique devrait continuer à augmenter.

